

## Les certitudes et les fantômes de George W. Bush

Article paru dans l'édition du 11.01.08

J'ai l'épaule de Dieu pour pleurer, et je pleure beaucoup », révèle le président Bush dans *Dead Certain : The Presidency of George W. Bush*, de Robert Draper. « Je parie que j'ai versé, en tant que président, plus de larmes que vous ne pourriez en compter », ajoute-t-il au cours d'une série de six entretiens inédits que Draper a effectués à la Maison Blanche, parallèlement à plus de deux cents rencontres avec des proches, comme Laura Bush, Dick Cheney, Condoleezza Rice et Donald Rumsfeld. On y entrevoit le désarroi d'un homme toujours plus isolé, se confiant à Draper, journaliste texan, dans l'espoir d'une biographie plutôt bienveillante. « Le gars qui disait si vous voulez un ami à Washington, prenez un chien, savait de quoi il parlait », glisse l'hôte de la Maison Blanche.

Une dizaine de livres sur George Bush sont parus aux Etats-Unis au cours de cette dernière année, dont *The Terror Presidency*, de Jack Goldsmith, sur les travers d'une administration qui a basculé dans l'illégalité, *The Fall of the House of Bush*, de Craig Unger, sur la chute de la dynastie Bush en Irak, et surtout ce livre de Robert Draper, *Dead Certain*, sans doute le plus original et le plus passionnant.

Pris tous ensemble, et aussi divers soient-ils, ces livres forment un portrait assez cohérent de l'homme qui a conduit les Etats-Unis à une guerre au Moyen-Orient.

Qui est donc George W. Bush ? Le voilà qui mordille un cigare éteint, puis écarte les mouches d'une main distraite. Les pieds sur la table, il évoque alors la terrible pitié que l'on peut soudain éprouver pour soi-même « dans ce boulot », ces moments où c'est Laura qui doit le rappeler au devoir. Mais au fond, la pitié n'est vraiment pas l'affaire de sa vie. « W. », comme on l'appelle aux Etats-Unis, est un homme qui, par-dessus tout, aime les « Grandes Idées et les petits confort ». Un homme qui s'attelle à une « Vision » plutôt qu'à une « pensée » politique. Un homme d'un « optimisme compulsif » qui, trois ans après l'invasion de l'Irak, croyait encore que Saddam Hussein avait réellement possédé des armes de destruction massive, ce qu'il n'a cessé de répéter à son chef de cabinet Andrew Card jusqu'au départ de celui-ci en avril 2006.

« Je crois vraiment que nous sommes en train de façonner l'histoire pour le mieux », répète Bush à Draper début 2007, avec cette sorte de pathologie de la croyance, cet optimisme sincère mais forcené. « On pète le feu en Irak », aurait-il lancé, guilleret, au vice-premier ministre australien l'an dernier.

Cela dit, Bush n'est en rien, souligne Draper, cet imbécile dont on moque les tares intellectuelles. Stupide, non. Efficace, à sa manière. Mais, surtout, incroyablement borné. Sa faille tragique, c'est son « inattention presque exubérante pour le monde extérieur ». Un président, en somme, qui sait s'informer, mais uniquement lorsque cela l'intéresse. Dans les domaines les plus complexes, Bush avance fréquemment une opinion avant même d'avoir posé des questions. Naturellement, il ne supporte ni les critiques ni les revirements de situation, tant et si bien que ses conseillers éprouvent d'immenses difficultés à lui faire entendre les mauvaises nouvelles, par exemple lors du cyclone Katrina ou des plus violentes journées de l'insurrection en Irak. Ceux qui osent le faire sont généralement limogés. Même Condoleezza Rice, la secrétaire d'Etat, aurait confié à une amie proche : « Je n'exerce pas d'influence sur lui. C'est son monde que j'ai fait mien. »

Sa flagrante impopularité, Bush la conçoit comme le résultat de son dirigisme. « Les gens finissent par vous accuser d'arrogance unilatérale, et c'est peut-être vrai. Mais la question fondamentale est : le monde en va-t-il mieux du fait de votre leadership ? » Son idée d'un commandement efficace, c'est l'imposition par le haut, ou le vote à main levée, comme pour l'expulsion de Donald Rumsfeld, secrétaire à la défense, débattue lors d'un dîner en avril 2006 (à 7 contre 4, Rumsfeld a été expulsé, Bush avait voté contre).

Dans la vie quotidienne, George Bush aime s'adonner à des imitations du Dr Evil dans les films [Austin Powers]. Il établit des listes minutieuses de tous les livres qu'il a lus (87 au printemps dernier.) Et il dit avoir vu des fantômes jaillir des murs de la chambre à coucher d'Abraham Lincoln... George Bush est néanmoins tout à fait certain que « l'histoire l'acquittera ».

Lila Azam Zanganeh

- » A la une
- » Archives
- » Examens
- » Météo
- » Emploi
- » Programme TV
- » Le Post.fr
- » Le Desk
- » Forums
- » Culture
- » Carnet
- » Shopping
- » Newsletters
- » Talents.fr
- » Opinions
- » Blogs
- » Economie
- » Immobilier
- » Voyages
- » RSS
- » Sites du groupe

- » Abonnez-vous au *Monde* à -60%
- » Déjà abonné au journal
- » Le journal en kiosque

